



# présent Ciel

*L'heβδο des paroisses Saint Nicolas et Sainte Madeleine*

**11 octobre 2020 # 7**

Chers amis,

le 3 octobre dernier, notre Pape François s'est rendu à Assise pour y signer sa troisième encyclique : « Fratelli tutti », « Tous frères ». Cette ligne directrice de son pontificat est donc maintenant approfondie autour d'un texte solennel. La fraternité humaine et l'amitié sociale sont les thèmes directeurs de cet écrit qui nous ramène aux racines les plus profondes, aux motivations essentielles de cette solidarité que nous sommes appelés à déployer depuis notre baptême.

Ce qui semble une évidence pour beaucoup d'entre nous ne l'est pas cependant pour beaucoup de personnes sur cette terre qui s'affrontent et se combattent souvent dans la plus extrême violence. Ce qui semble évident dans les beaux discours ne l'est cependant pas pour chacun d'entre nous au quotidien quand il s'agit de reconnaître le frère derrière tel ou tel.

Nous sommes tous frères malgré nos différences, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Eglise. L'accueil et le respect de l'autre, fut-ce-t-il un migrant, est le révélateur de notre conscience de cette fraternité qui nous unit malgré tout. N'oublions jamais que Jésus, notre Seigneur et notre Frère, vient sans cesse à notre rencontre sous les masques les plus improbables...

Bon dimanche et bonne semaine !

Fraternellement

*Père Yann*

## HORAIRES DES MESSES

Mardi 13 octobre : 9h à la salle St Sébastien (Rougemont) avant la permanence de la paroisse St Nicolas de 9h30 à 12h.

Mercredi 14 octobre : 9h salle Saint Valbert à Etueffont.

Jeudi 15 octobre : 9h salle Saint Valbert à Etueffont

Samedi 17 octobre : 18h30 en l'église d'Etueffont (messe anticipée du dimanche)

Dimanche 18 octobre : 10h en l'église d'Etueffont (première communion)

### *La catéchèse sur les paroisses St Nicolas et Ste Madeleine*

Pour cette année les paroisses de La Madeleine et St Nicolas se sont organisées ensemble pour proposer aux enfants des groupes adaptés à leur âge de la grande section de maternelle à la 5<sup>ème</sup>.

Cela concerne à l'heure actuelle une quarantaine d'enfants :

- pour l'éveil à la foi (GS, Cp et CE1) avec Celia ROQUE et Blandine DERYCKE :

Une dizaine d'enfants se retrouveront à la salle st Valbert une fois par mois,

- pour les CE2 avec Laura Peltier :

8 enfants le samedi matin à 10h tous les 15 jours à partir du 3 octobre à Etueffont,

- pour les CM1 avec Françoise et Camille BOURGEOIS :

4 enfants se prépareront à la première communion le samedi matin à 10h tous les 15 jours à partir du 3 octobre à Etueffont,

- Les CM2 qui auraient dû faire leur 1<sup>ère</sup> communion le 24 mai, la feront au cours de cet automne de façon échelonnée pour rester dans la limite du nombre de personnes autorisées au cours des messes dominicales.

3 de ces enfants recevront en même temps le baptême.

Le groupe de Ste madeleine avec Marie Reverchon et Aurore reprendra ensuite en novembre un mercredi tous les 15 jours à domicile avec 6 enfants.

Le groupe de st Nicolas avec 5 enfants reprendra avec Hervé après les vacances de Toussaint.

Pour le groupe de 6ième/5ième (4 enfants) 3 mamans ont accepté de prendre le groupe suivant leurs disponibilités.

A partir des documents « A la rencontre du Seigneur », les enfants apprennent à connaître Jésus et découvrent qu'il les accompagne dans leur vie de tous les jours.

La proposition s'appuie sur la Parole de Dieu Ainsi, pour les primaires, le Credo est le cadre de référence, pour les collégiens, les 10 Commandements.

*Anne Louvet*

## *Désirez la promesse*

Contemplons notre Dieu et sa déception devant l'ingratitude des hommes à qui il donne tout depuis le commencement ! Il tient toujours ses promesses. Certes, nous devons passer par bien des vicissitudes et bien des épreuves au cours de la vie mais le Seigneur nous l'a promis : le mal et la mort n'auront jamais le dernier mot. Ce qui nous oriente, qui donne sens à l'existence est cette promesse qu'un jour nous goûterons le bonheur sans fin. Dans la Bible, ce terme est comparé à un grand festin qui rassemble tous les peuples comme le prophète Isaïe nous le décrit dans la première lecture de ce dimanche. Jésus évoque lui aussi ce festin en précisant que c'est un repas de noces. Nous cheminons vers l'Alliance, une alliance enfin totalement accomplie et déployée. La communion avec Dieu et entre nous y sera totale.

Malheureusement, cette promesse n'est pas forcément désirée par l'homme. Au lieu d'être sans cesse à l'œuvre pour creuser notre désir, nous nous réfugions dans l'immédiateté. Nous pensons trop souvent que la gloire, la réussite, la position sociale, l'argent, l'accumulation de biens matériels pourront combler le désir inhérent à la condition humaine et, au cœur de ces addictions qui ne nous combleront jamais, nous refusons l'invitation du Seigneur à aller plus loin, jusqu'à cette table préparée pour nous : « ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce. »

Il nous manque trop souvent de manquer pour retrouver l'essentiel. Les pauvres et ceux qui sont marginalisés sont ceux qui répondent spontanément à l'invitation du Christ dans les évangiles. Rappelons-nous ce que nous avons entendu le dimanche 27 septembre : « les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. »

Le désir, si l'on ne cherche pas à la combler dans l'immédiateté, est appelé à nous transformer en profondeur, à nous faire retrouver le chemin du don car c'est en se donnant que, paradoxalement, nos manques sont comblés. Le Christ a ainsi comblé le désir de Dieu en se donnant jusqu'au bout, en se faisant l'un d'entre nous et en offrant sa vie pour le salut du monde. C'est cette transformation qu'évoque le vêtement de noce dans la page d'Évangile de ce dimanche. Cette transformation intime implique tout l'être et nous rend différents.

Réjouissons-nous car personne n'est exclu de l'invitation du Seigneur. Tout le monde est invité à participer au festin, les mauvais comme les bons. Il ne tient qu'à nous de répondre à cette invitation. La balle est dans notre camp. Dieu ne cesse de nous chercher, de nous tendre la main pour nous faire entrer dans la joie. Saurons-nous répondre à son invitation ou préférons-nous chercher à combler nos désirs par ce qui ne rassasie qu'un instant, par ce qui valorise seulement aux yeux du monde ? C'est le Christ qui nous permettra de faire ce passage, d'être beaux et resplendissants pour le festin comme nous l'entendrons bientôt à la Toussaint : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » Ne tuons pas nos désirs – ils sont la preuve que nous sommes vivants et donc en devenir – mais orientons-les vers celui-là seul qui peut véritablement les combler...

*Père Yann*

## ***15 octobre : sainte Thérèse d'Avila (1515 – 1582)***

### ***Sainte Thérèse d'Avila, la réformatrice du Carmel***

Grande figure de la réforme du Carmel, Thérèse d'Avila est docteur de l'Église. Un résumé de sa pensée : « L'essentiel n'est pas de penser beaucoup mais d'aimer beaucoup ».

*Par Frère Didier-Marie Golay, carme déchaux.*

Teresa de Cepeda y Ahumada naît à Avila le 28 mars 1515. Ce siècle appelé « Siècle d'Or » est un siècle de conquêtes, de recherche de la gloire et des honneurs... Teresa est bien de son époque, elle cherche la gloire, pas la sienne, celle de Dieu. Elle mène de violents combats et conquiert de nouveaux horizons ; mais ce sont des combats spirituels qui conduisent aux terres nouvelles de l'intériorité et de l'intimité divine. Elle met le Christ Jésus au centre de toute sa vie. Cela lui aura demandé la persévérance et la patience de toute une vie.

Teresa est la troisième des neuf enfants d'Alonso Sanchez de Cepeda et de Beatriz de Ahumada. En 1535, elle s'enfuit de la maison paternelle et entre au couvent de l'Incarnation. Vingt ans plus tard, devant une représentation du Christ flagellé, elle vit une profonde conversion. Poussée par l'Esprit Saint, elle fonde, le 24 août 1562, le petit monastère de Saint Joseph. C'est le début d'une grande aventure : en quelques mois les fondations se multiplient : Medina del Campo (1567), Malagon (1568), Valladolid (1568), Tolède (1569), Pastrana (1569)...

Teresa réforme également la branche masculine du Carmel avec l'aide de Jean de la Croix. De 1575 à 1579, de grosses difficultés surgissent, mais finalement les fondations reprennent : Villanueva et Palencia (1580), Soria (1581). Après sa dix-septième fondation à Burgos (1582), elle se rend à Alba de Tormes où elle meurt le 4 octobre 1582, en remerciant Dieu de l'avoir faite « Fille de l'Église ». Dans ses divers écrits, Livre de la vie, Chemin de Perfection, Château intérieur, Fondations, etc., elle nous livre son expérience et ses enseignements.

En 1970, le pape Paul VI la nomme docteur de l'Église, avec le titre de « Mère des spirituels ». Guide sûre de la prière, elle nous rappelle que « l'essentiel n'est pas de penser beaucoup mais d'aimer beaucoup » (IV Demeures 1,7).





Que rien ne te trouble.  
Que rien ne t'épouvante.  
Tout passe.  
Dieu ne change pas.  
La patience obtient tout.  
Celui qui possède Dieu,  
Rien ne lui manque.  
Dieu seul suffit.

*Thérèse de Jésus*

**S**ouvenez-vous que vous n'avez qu'une âme, que vous ne mourrez qu'une fois, que vous n'avez qu'une vie qui est courte, et qu'il n'y a qu'une gloire qui est éternelle : cette pensée vous détachera de beaucoup de choses.

Que votre désir soit de voir Dieu ; votre crainte, de le perdre ; votre douleur, de ne le pas posséder encore ; votre joie, de ce qu'il peut vous tirer à lui ; et vous vivrez dans un grand repos.

*Sainte Thérèse d'Avila*

CB1144 – Sainte Thérèse d'Avila  
© Traditions Monastiques  
[www.traditions-monastiques.com/cb](http://www.traditions-monastiques.com/cb)

## *Le tour des églises de nos paroisses...*

### *Rougemont-le-Château : chapelle Saint-Nicolas*

Nicolas de Myre ou Nicolas de Bari, communément connu sous le nom de « saint Nicolas », est né à Patara, en Lycie (actuelle Turquie), vers 270 et mort à Myre en 345. Évêque de Myre en Lycie, il a probablement participé au premier Concile de Nicée au cours duquel il a probablement combattu l'arianisme.

Son culte est attesté depuis le VI<sup>e</sup> siècle en Orient et s'est répandu en Occident depuis l'Italie à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Canonisé, il a été proclamé protecteur de nombreuses nations et de nombreux corps de métiers ; il est un personnage populaire de l'hagiographie chrétienne et il est l'un des saints les plus vénérés de l'église orthodoxe.

Le 6 décembre, jour de la Saint-Nicolas, est fêté traditionnellement dans plusieurs pays européens du Nord et de l'Est de l'Europe (notamment la Belgique, le Luxembourg, le Nord-Est de la France (surtout en Lorraine et en Alsace), les Pays-Bas, l'Allemagne et la Suisse) « où

il distribue des cadeaux à tous les enfants sages ». Il est également fêté en Aquitaine, en Espagne et en Italie.

Concernant la vie du personnage historique, il y a peu de faits documentés. Sa vie est relatée dans plusieurs vitae dont l'exactitude est douteuse aux yeux des historiens. Les rapports sur la vie de Nicolas proviennent notamment d'André de Crète (720), d'un moine Jean du monastère du Stoudion à Constantinople, et de compilations byzantines, notamment la Vita per Michaelém de Michel l'Archimandrite au IXe siècle. Sa légende est compilée au Xe siècle par Syméon Métaphraste et transcrite en latin par les hagiographes médiévaux (Speculum historiale de Vincent de Beauvais, Vie de saint Nicolas de Wace, La Légende dorée de Jacques de Voragine), qui amplifient ses prodiges.

Selon les hagiographies, Nicolas naît à Patara, en Lycie, aux alentours des années 270 au sein d'une riche famille chrétienne. Ses parents, Epiphánios (Ἐπιφάνιος), Grec d'origine, et Ioanna (Ἰωάννα), meurent, toujours selon la tradition, lors d'une épidémie de peste. Il est ordonné prêtre et abbé de Sion (près de Myre) par son oncle Nicolas, évêque de Myre.

Selon la tradition, le successeur de son oncle venant à mourir, il est désigné évêque de Myre par la vox populi autour de l'an 307.

Au cours de la persécution des chrétiens de 3108, il est arrêté et torturé. Il distribue la richesse dont il a hérité parmi les pauvres. Ce fait est rapporté par les évêques du IVe siècle Ambroise de Milan et saint Basile de Césarée et, pour cette raison, est considéré comme un fait historique. Diverses légendes se sont développées autour de cet épisode.

Saint André de Crète et le moine Ioannis du monastère du Stoudion rapportent que Nicolas participe au Concile de Nicée (325) et gifle son adversaire Arius. Pour cette raison il est arrêté, avant d'être réhabilité à la fin du conseil. Nicolas n'est pas dans la liste des signataires de Nicée, mais cette liste est incomplète. Selon André de Crète, Nicolas a convaincu l'évêque Théognios de Nicée de la justesse du point de vue nicéen contre Arius. Or l'évêque Théognios appartient aux signataires historiquement documentés. Nicolas se distingue par sa lutte contre l'arianisme.

*Source : Wikipédia*



## *« Fratelli tutti », « Jous frères »*

### *La nouvelle encyclique du Pape François*

#### *Le début :*

1. « Fratelli tutti », écrivait saint François d'Assise, en s'adressant à tous ses frères et sœurs, pour leur proposer un mode de vie au goût de l'Évangile. Parmi ses conseils, je voudrais en souligner un par lequel il invite à un amour qui surmonte les barrières de la géographie et de l'espace. Il déclare heureux celui qui aime l'autre « autant lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui ». En quelques mots simples, il exprime l'essentiel d'une fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite.

2. Ce Saint de l'amour fraternel, de la simplicité et de la joie, qui m'a inspiré l'écriture de l'encyclique *Laudato si'*, me pousse cette fois-ci à consacrer la présente nouvelle encyclique à la fraternité et à l'amitié sociale. En effet, saint François, qui se sentait frère du soleil, de la mer et du vent, se savait encore davantage uni à ceux qui étaient de sa propre chair. Il a semé la paix partout et côtoyé les pauvres, les abandonnés, les malades, les marginalisés, les derniers.

#### **Sans frontières**

3. Il y a un épisode de sa vie qui nous révèle son cœur sans limites, capable de franchir les distances liées à l'origine, à la nationalité, à la couleur ou à la religion. C'est sa visite au Sultan Malik-el-Kamil, en Égypte, visite qui lui a coûté de gros efforts du fait de sa pauvreté, de ses ressources maigres, de la distance et des différences de langue, de culture et de religion. Ce voyage, en ce moment historique marqué par les croisades, révélait encore davantage la grandeur de l'amour qu'il voulait témoigner, désireux d'êtreindre tous les hommes. La fidélité à son Seigneur était proportionnelle à son amour pour ses frères et sœurs. Bien que conscient des difficultés et des dangers, saint François est allé à la rencontre du Sultan en adoptant la même attitude qu'il demandait à ses disciples, à savoir, sans nier leur identité, quand ils sont « parmi les sarrasins et autres infidèles ... de ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu ». Dans ce contexte, c'était une recommandation extraordinaire. Nous sommes impressionnés, huit-cents ans après, que François invite à éviter toute forme d'agression ou de conflit et également à vivre une "soumission" humble et fraternelle, y compris vis-à-vis de ceux qui ne partagent pas sa foi.

4. Il ne faisait pas de guerre dialectique en imposant des doctrines, mais il communiquait l'amour de Dieu. Il avait compris que « Dieu est Amour [et que] celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu » (1Jn 4, 16). Ainsi, il a été un père fécond qui a réveillé le rêve d'une société fraternelle, car « seul l'homme qui accepte de rejoindre d'autres êtres dans leur mouvement propre, non pour les retenir à soi, mais pour les aider à devenir un peu plus eux-mêmes, devient réellement père ». Dans ce monde parsemé de tours de guet et de murs de protection, les villes étaient déchirées par des guerres sanglantes entre de puissants clans, alors que s'agrandissaient les zones misérables des périphéries marginalisées. Là, François a reçu la vraie paix intérieure,

s'est libéré de tout désir de suprématie sur les autres, s'est fait l'un des derniers et a cherché à vivre en harmonie avec tout le monde. C'est lui qui a inspiré ces pages.

5. Les questions liées à la fraternité et à l'amitié sociale ont toujours été parmi mes préoccupations. Ces dernières années, je les ai évoquées à plusieurs reprises et en divers endroits. J'ai voulu recueillir dans cette encyclique beaucoup de ces interventions en les situant dans le contexte d'une réflexion plus large. En outre, si pour la rédaction de *Laudato si'* j'ai trouvé une source d'inspiration chez mon frère Bartholomée, Patriarche orthodoxe qui a promu avec beaucoup de vigueur la sauvegarde de la création, dans ce cas-ci, je me suis particulièrement senti encouragé par le Grand Iman Ahmad Al-Tayyeb que j'ai rencontré à Abou Dhabi pour rappeler que Dieu « a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux ». Ce n'était pas un simple acte diplomatique, mais une réflexion faite dans le dialogue et fondée sur un engagement commun. Cette encyclique rassemble et développe des thèmes importants abordés dans ce document que nous avons signé ensemble. J'ai également pris en compte ici, dans mon langage personnel, de nombreuses lettres et documents contenant des réflexions, que j'ai reçus de beaucoup de personnes et de groupes à travers le monde.

6. Les pages qui suivent n'entendent pas résumer la doctrine sur l'amour fraternel, mais se focaliser sur sa dimension universelle, sur son ouverture à toutes les personnes. Je livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots. Bien que je l'aie écrite à partir de mes convictions chrétiennes qui me soutiennent et me nourrissent, j'ai essayé de le faire de telle sorte que la réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté.

7. De même, quand je rédigeais cette lettre, a soudainement éclaté la pandémie de la Covid-19 qui a mis à nu nos fausses certitudes. Au-delà des diverses réponses qu'ont apportées les différents pays, l'incapacité d'agir ensemble a été dévoilée. Bien que les pays soient très connectés, on a observé une fragmentation ayant rendu plus difficile la résolution des problèmes qui nous touchent tous. Si quelqu'un croit qu'il ne s'agirait que d'assurer un meilleur fonctionnement de ce que nous faisons auparavant, ou que le seul message que nous devrions améliorer les systèmes et les règles actuelles, celui-là est dans le déni.

8. Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ». Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères.



## *Les prières finales :*

286. Dans ce cadre de réflexion sur la fraternité universelle, je me suis particulièrement senti stimulé par saint François d'Assise, et également par d'autres frères qui ne sont pas catholiques : Martin Luther King, Desmond Tutu, Mahatma Mohandas Gandhi et beaucoup d'autres encore. Mais je voudrais terminer en rappelant une autre personne à la foi profonde qui, grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes. Il s'agit du bienheureux Charles de Foucauld.

287. Il a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l'identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur, et il demandait à un ami : « Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes [...] ». Il voulait en définitive être « le frère universel ». Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous. Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. Amen !

### **Prière au Créateur**

Seigneur et Père de l'humanité,

toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,

insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.

Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.

Aide-nous à créer des sociétés plus saines

et un monde plus digne,

sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.

Que notre cœur s'ouvre

à tous les peuples et nations de la terre,

pour reconnaître le bien et la beauté

que tu as semés en chacun

pour forger des liens d'unité, des projets communs,

des espérances partagées. Amen !

## Prière chrétienne œcuménique

Notre Dieu, Trinité d'amour,  
par la force communautaire de ton intimité divine  
fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel.  
Donne-nous cet amour qui se reflétait dans les gestes de Jésus  
dans sa famille de Nazareth et dans la première communauté chrétienne.

Accorde aux chrétiens que nous sommes de vivre l'Évangile  
et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain,  
pour le voir crucifié  
dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde  
et ressuscité en tout frère qui se relève.

Viens, Esprit Saint, montre-nous ta beauté  
reflétée en tous les peuples de la terre,  
pour découvrir qu'ils sont tous importants, que tous sont nécessaires, qu'ils sont des visages  
différents de la même humanité que tu aimes. Amen !

*Donné à Assise près la tombe de saint François, le 3 octobre de l'année 2020, veille de la fête  
du "Poverello", la huitième de mon Pontificat.*

